



L'AMOUR SOUS LES TOITS



Les gens chagrins, ceux qui vieillissent et que fâche notre jeunesse, déclarent que les roses de leur temps sont fanées et que nous n'avons plus que les épines. Il vont disant à la jeune génération, avec une joie mauvaise : " L'amourette se meurt, l'amourette est morte ! "

Et moi je vous affirme qu'ils mentent, que l'amour et le travail ne sauraient mourir, que les gais oiseaux des mansardes n'ont pu s'envoler.

Je connais un de ces oiseaux.

Marthe a vingt ans. Un jour, elle s'est trouvée seule dans la vie. Elle était enfant de la grande ville qui offre à ses filles un dé à coudre ou des bijoux. Elle a choisi le dé, et s'est fait amoureuse.

Le métier est simple. Il demande seulement un cœur et une aiguille. Il s'agit de beaucoup aimer et de travailler beaucoup. Ici, le travail sauve l'amour, les doigts assurent l'indépendance du cœur.

Marthe, au matin de la vie, a pris son front entre ses petites mains, et s'est plongée gravement dans les plus graves réflexions.

— Je suis jeune, je suis jolie, et il ne tient qu'à moi de porter des robes de soie, des dentelles des bijoux. Je vivrais grassement, nourrie de mets délicats, ne sortant qu'en voiture, oisive et assise toute la sainte journée. Mais, un jour, après avoir versé toutes mes larmes et surmonté tous mes dégoûts, je m'éveillerais dans la boue et j'entendrais les plaintes de mon cœur. Je préfère lui obéir dès aujourd'hui ; je veux en faire mon seul guide. Pour l'écouter en paix, je porterai des jupes d'indienne, je le consulterai à voix basse, pendant mes longues heures de couture. Je veux être libre d'aimer qui mon cœur aimera.

Et la belle enfant se constitua ainsi citoyenne de la république des bonnes filles travailleuses et intelligentes.

Depuis ce jour, Marthe habite, sous les toits, une petite chambre pleine de soleil. Vous le connaissez, ce nid que les poètes ont décrit. Le seul luxe du ménage est une propreté exquise et une gaieté inépuisable. Tout y est blanc et lumineux. Les vieux meubles eux-mêmes y chantent la chanson de la vingtième année.

Le lit est petit, tout blanc, comme celui d'une pensionnaire ; seulement, à l'extrémité de la flèche qui supporte le rideau, se balance un Amour, en plâtre doré, les ailes et les bras ouverts. A la tête de la couche sourit un buste de Béranger, le poète des greniers ; contre les murs sont collées des lithographies, des perroquets jaunes et bleus, des gravures tirées du voyage de Dumont d'Urville ; sur une étagère, s'étale tout un monde de porcelaines et de verreries, gagnées dans les fêtes foraines.

Ensuite, il y a une commode, un buffet, une table et quatre chaises. La petite pièce est trop meublée.

Le nid est morne, lorsque l'oiseau n'y est pas. Dès que Marthe entre, le grenier entier se met à sourire. Elle est l'âme de cet univers et, selon qu'elle rit ou qu'elle pleure, le soleil entre ou n'entre pas.

Elle est assise devant une petite table. Elle a hâte de finir son ouvrage ; elle se sait attendue, car elle doit, le lendemain, gagner les hauteurs ombreuses de Verrières.

Son cœur a parlé, s'il faut tout dire, et elle a parfaitement entendu ce que son cœur lui a dit. Voilà deux mois qu'elle lui a obéi. Elle n'est plus seule au monde, elle a rencontré un bon garçon.

Comme elle est bonne fille, elle s'est laissé aimer, et elle a aimé elle-même.

Voyez-la dans la rue, son ouvrage à la main. Elle saute légèrement les ruisseaux, découvrant ses chevilles délicates. Elle a la démarche tout à la fois hardie et effarouchée, l'effronterie et la peur des moineaux du Luxembourg. Elle est l'oiseau alerte du pavé parisien ; c'est là son terroir, sa patrie. On ne rencontre nulle autre part ce sourire attendri, cette allure décidée, cette élégance native. L'enfant, toute simple et toute rieuse, a le plumage modeste et la gaieté éclatante de l'alouette.

Le lendemain, quelle joie dans les bois de Verrières ! Il y a là des fraises et des fleurs, de larges tapis d'herbes et des ombrages épais. Marthe prend de la gaieté pour toute une semaine. Elle s'enivre d'air et de liberté, touchée aux larmes par le bleu clair des cieux et le vert sombre des feuillages. Puis, le soir, elle s'en revient avec lenteur, une branche de lilas à la main, ayant plus d'amour et de courage au cœur.

C'est ainsi qu'elle s'est arrangé une vie de travail et de tendresse. Elle a su gagner son pain et se garder pure.

Qui oserait gronder cette enfant ? Elle donne plus qu'elle ne reçoit. Sa vie a toute la dignité de la passion vraie, toute la moralité du travail incessant.

Chantez, belle alouette de nos vingt ans, chantez pour nous, comme vous avez chanté pour nos pères, comme vous chanterez pour nos fils. Vous êtes éternelle, car vous êtes la jeunesse et l'amour.

E. Z....

Les écrivains de toutes les littératures

GUY DE MAUPASSANT

L'illustre écrivain français, Guy de Maupassant, vient de s'éteindre dans une maison de fous, où il était enfermé depuis près de deux ans.

Il avait quarante-trois ans, et avait fait, au collège d'Yvetot et au lycée de Rouen, des études quelconques, indécis sur le choix d'un métier, n'aimant passionnément que les lettres. Il avait pour parrain Flaubert, à qui il communiqua bientôt—très timidement—ses premiers contes et ses premiers vers.

Heureusement, son parrain était un juge sévère qui sut préserver tout d'abord son élève du mal le plus funeste aux débutants : l'impatience de produire tôt et vite.



Maupassant avait été attaché au ministère de la marine. C'est là que, patiemment, il s'exerça, plusieurs années durant, à noircir des pages que Flaubert épluchait ensuite mot à mot, et généralement condamnait.

Un jour vint, cependant, où le vieux parrain fut content : " C'est bien ; tu peux marcher. " C'était en 1880. En quelques mois, la réputation de l'homme était faite : et les lettrés considérèrent avec quelque ahurissement cet écrivain de trente ans, dont personne ne se rappelait avoir " encouragé " les premiers essais, et qui brusquement se révélait maître.

Tout l'œuvre de Maupassant tient dans les onze années qui suivirent : onze années remplies par une production de plus de vingt volumes dont tous sont célèbres, dont quelques-uns sont des chefs-d'œuvre.

SCIENCE RÉCRÉATIVE

La feuille de papier, qui nous a permis, dans un de nos derniers numéros, d'obtenir des étincelles électriques, va nous servir à résoudre, d'une façon aussi simple qu'inattendue, le problème que le P. Kircher, dans son *Art magnétique*, a publié en 1654, intitulé : *La Colombine d'Archimède volant dans l'air*.

La colombe est représentée ici par une découpe faite dans un papier mince et léger ; on fixe à l'une de ses extrémités un fil ténu.



LA COLOMBE D'ARCHITAS VOLANT DANS L'AIR

La feuille de papier est d'abord bien chauffée, puis frottée fortement sur une table avec la main, selon les indications de notre dernière expérience de ce genre ; on la détache ensuite de la table et on l'enlève (position de la figure).

En approchant alors la colombe de cette feuille, la colombe est attirée.

En la retenant par le fil, elle reste suspendue en l'air.

PRIMES DU MOIS DE JUILLET

LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ, pour les numéros du mois de JUILLET, qui a eu lieu samedi, le 5 AOUT courant, a donné le résultat suivant :

1er prix	No.	35,988....	\$50.00
2e prix	No.	39,212....	25.00
3e prix	No.	18,733....	15.00
4e prix	No.	27,443....	10.00
5e prix	No.	46,903....	5.00
6e prix	No.	11,831....	4.00
7e prix	No.	33,054....	3.00
8e prix	No.	31,814....	2.00

Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun :

70	6,543	15,233	20,699	32,263	43,042
91	7,805	15,365	21,518	33,305	44,133
196	8,291	16,274	22,314	33,946	45,214
259	8,951	16,351	23,465	34,685	46,029
608	9,133	16,467	24,787	35,858	46,181
767	9,301	16,793	25,629	36,006	47,123
1,804	9,943	16,826	26,127	36,859	47,751
1,977	10,231	17,386	27,859	37,104	48,608
2,083	11,429	17,805	28,979	38,014	48,742
2,826	12,060	18,116	29,121	39,439	48,897
3,163	12,887	18,427	29,554	40,874	48,962
3,674	13,186	18,834	30,078	41,340	49,012
4,082	13,733	19,389	31,337	41,904	49,132
4,618	14,300	19,726	32,259	42,721	49,948
5,447	15,192				

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des exemplaires du MONDE ILLUSTRÉ, datés du mois de JUILLET, sont priées d'examiner les numéros imprimés en encre rouge, sur la dernière page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous envoyer le journal au plus tôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le montant de leurs primes chez M. E. Bédard, No. 276, rue Saint-Jean, Québec.